

Congrès "Femme et société" à Davos : radicaux suisses : quoi de neuf ?

Autor(en): **Lempen, Silvia**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des
informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **73 (1985)**

Heft [6-7]

PDF erstellt am: **25.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-277613>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

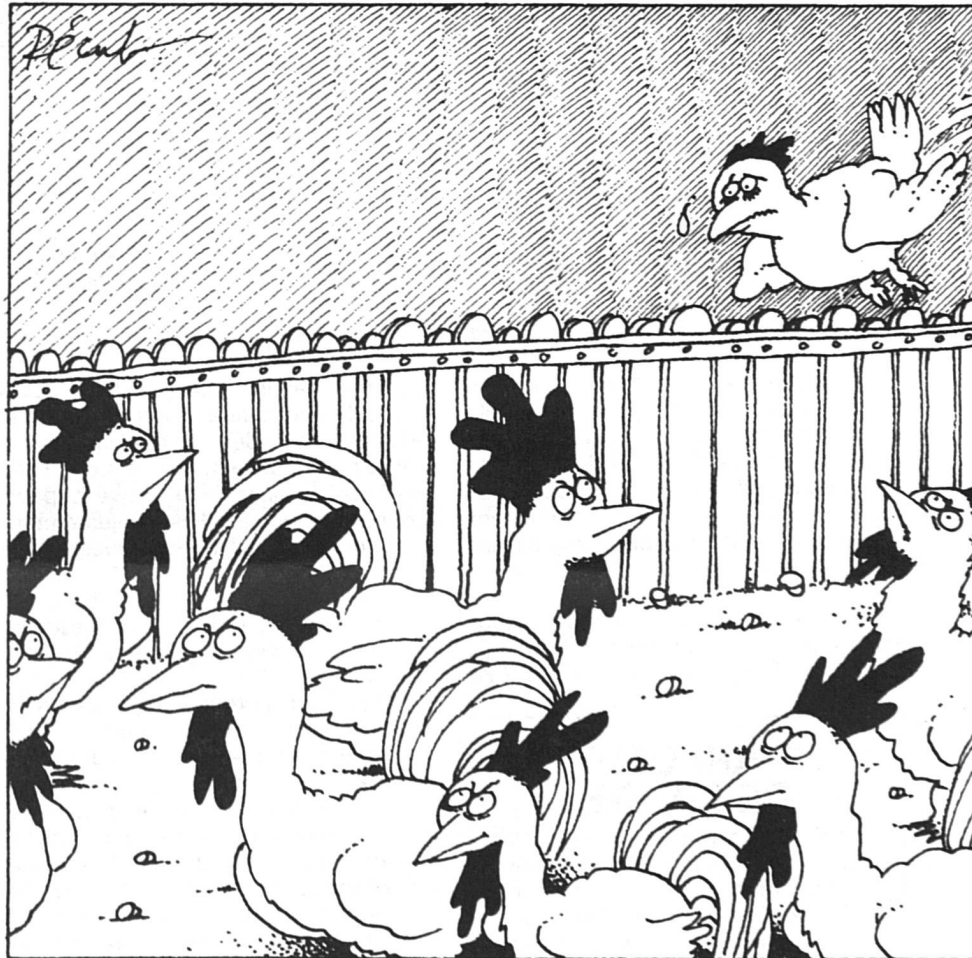
CONGRES « FEMME ET SOCIETE » A DAVOS RADICAUX SUISSES : QUOI DE NEUF ?

Les radicaux suisses en avaient-ils assez de s'entendre reprocher un certain manque d'enthousiasme pour la promotion des femmes, et ceci même dans des milieux peu suspects de sympathies gauchistes ? En avaient-ils assez de s'entendre rappeler avec réprobation la faiblesse de leur députation féminine aux Chambres fédérales (7,4 % contre 21,2 % chez les socialistes) et dans certains Grands Conseils ? Toujours est-il qu'ils ont décidé de frapper un grand coup ce printemps en consacrant leur congrès annuel au thème « Femme et société ».

Au cours de ce congrès, qui s'est tenu à Davos les 19 et 20 avril, une femme, Susi Eppenberger, conseillère nationale saint-galloise, a été portée à la vice-présidence du parti. Après l'élection d'Elisabeth Kopp au Conseil fédéral, le 2 octobre dernier, et la désignation, le même jour, d'une autre radicale, Ursula Widmer-Schmid, comme juge au Tribunal fédéral des assurances de Lucerne (jusqu'alors un fief masculin) ; après les nominations de politiciennes radicales à des postes à responsabilité qui sont intervenues ces derniers mois dans plusieurs cantons, il n'est plus possible d'en douter : le vieux parti a pris conscience de la nécessité de donner satisfaction à ses sympathisantes, en leur offrant des chances réelles de se faire représenter à tous les échelons de l'organisation. Il a aussi compris qu'il était dans son intérêt de mieux utiliser son potentiel féminin.

UNE URGENCE : LA FORMATION

« Les radicaux aiment les femmes », tel était le titre d'un éditorial paru le 24 avril dernier dans « La Nouvelle Revue de Lausanne » sous la plume d'Odile Jaeger, une radicale vaudoise qui avait assisté au congrès. Quand on lui demande les raisons de ce cri du cœur, Odile Jaeger évoque l'ambiance chaleureuse et intéressée qu'elle a ressentie à Davos, la présence à parts à peu près égales d'hommes et de femmes, la table ronde du deuxième jour sur le thème « Que peut faire le PRD pour les femmes », au cours de laquelle a été évo-



quée notamment l'urgence d'étendre à la Suisse romande les efforts de formation qui ont déjà été réalisés en Suisse allemande.

Aimer les femmes, cependant, pour un parti, cela ne signifie pas seulement soutenir un infime nombre d'entre elles dans leur intégration au monde politique ; cela signifie également promouvoir toutes les mesures susceptibles d'améliorer les conditions de vie de l'ensemble de la population féminine. Au congrès de Davos, 6 groupes de travail étaient consacrés à différents domaines où l'inégalité de traitement se fait particulièrement sentir : monde du travail, prévoyance-vieillesse, assurance-maladie, droit fis-

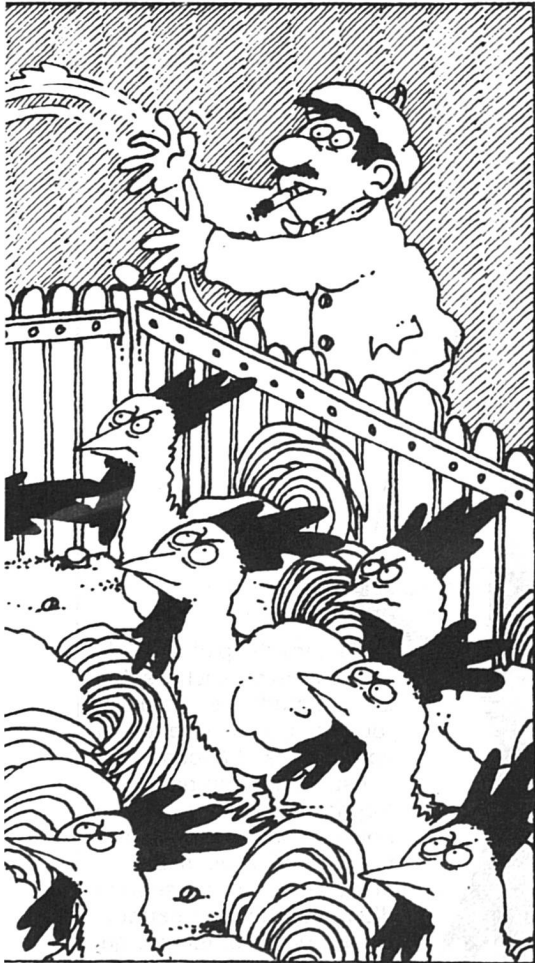
cal, formation et recyclage, service civil — défense générale.

RESOLUTIONS DECEVANTES

Malheureusement, les résolutions issues de ces groupes de travail se limitent presque uniquement à des déclarations d'intention, et ne contiennent pas de propositions vraiment concrètes, à l'exception de celle concernant la suppression des limites d'âge pour le recyclage dans certaines professions. Ainsi, en matière de fiscalité, le PRD envisage le lancement d'une initiative visant à corriger l'inégalité entre couples non mariés et couples mariés dont les deux mem-

bres travaillent, mais exclut d'emblée la taxation séparée qui est réclamée depuis longtemps par les féministes. Propose-t-on l'introduction de barèmes différenciés, l'augmentation des déductions? La question doit être ultérieurement examinée.

En matière d'AVS également, rien de neuf n'est proposé. Odile Jaeger, qui participait à ce groupe, reconnaît que le seul point sur lequel un accord a pu être dégagé est celui de la « neutralité des coûts »... c'est-à-dire, la nécessité de faire en sorte que la 10e révision de



l'AVS n'entraîne pas de coûts supplémentaires! La proposition émise par la Commission fédérale AVS-AI, consistant à reculer l'âge de la retraite à 63 ans pour les femmes, sans qu'aucune amélioration décisive ne vienne compenser cette perte, a fait l'objet de discussions homériques dans le groupe, mais les féministes n'ont pas eu gain de cause.

Une autre participante au congrès, à qui nous avons demandé ses impressions, regrette que la richesse des débats qui ont eu lieu dans les groupes n'ait pas pu être traduite dans les résolutions finales. Et c'est vraiment dommage: *scripta manent, verba volant.*

Silvia Lempen

FRANÇOISE SAUDAN,
PRESIDENTE DU PARTI RADICAL GENEVOIS

POUR UN FEMINISME DE L'INTEGRATION

Le 28 mars 1985, Françoise Saudan a été élue présidente du parti radical genevois. Connue pour son dynamisme, sa spontanéité et son franc-parler, la nouvelle présidente risque bien de bousculer quelques idées, à l'intérieur comme à l'extérieur de son parti.

FS: Seriez-vous d'accord d'attribuer votre élection à une combinaison dans l'ordre de trois facteurs, à savoir: 1) vos compétences personnelles; 2) l'air du temps qui convient aux femmes; 3) la cuisine interne du parti?

Françoise Saudan: Dans l'ordre, je ne crois pas. En ce qui concerne la cuisine interne du parti, j'ai carrément refusé d'y entrer. En m'élisant, la base du parti a voté pour un courant plutôt que pour une personne. L'air du temps est plus subtil. Certains parmi les vieux militants pensaient que jamais une femme n'accepterait cette succession. Il n'y a jamais eu, au parti radical, de véritable politique de promotion féminine. On peut pourtant envisager deux possibilités: mettre les femmes en tête de liste aux élections, ou alors ne pousser que celles qui sont vraiment motivées. Quant à moi, j'étais là au bon moment...

FS: Parlons de votre parcours personnel. Une série de questions: Comment êtes-vous venue à la politique? Comment êtes-vous venue à y prendre des responsabilités? Comment faites-vous la part des choses entre votre vie privée, votre vie professionnelle — vous êtes rédactrice de l'organe de presse du parti radical, « Le Genevois » — et votre vie politique?

Fr. S.: J'ai commencé mes études — en sciences économiques, un domaine qui m'a toujours passionnée — à l'âge de 30 ans, après avoir consacré 10 ans à ma famille. Après différentes expériences professionnelles (banque, université), je me suis mise à travailler dans la commission d'économie publique du parti radical. Je suis devenue membre par ce biais-là, puis vice-présidente de la commission, puis rédactrice du « Genevois », puis j'ai été élue à la vice-présidence centrale du parti en mai 1984. « Le Genevois » était un peu un défi. Je n'avais pas de formation de journaliste mais cela m'intéressait, par contraste avec le travail de commission qui est plutôt un travail de recherche. J'ai commencé par le bon côté de la politique, le côté réflexion, puis je suis passée au concret.

A part ça, j'ai un mari et des enfants qui ont toujours joué le jeu en faisant leur



part dans les tâches du ménage. Cela dit, en cas de conflit grave entre ma vie politique et ma vie familiale, celle-ci serait prioritaire. Quant à mon activité de rédactrice du Genevois, je l'abandonne, ne pouvant pas tout faire en même temps, d'autant plus que je suis candidate aux prochaines élections cantonales.

FS: Vous diriez-vous féministe? Et... quelle que soit votre réponse, quelle définition donnez-vous à ce terme?

Fr. S.: D'abord, je suis heureuse d'être une femme. Je ne me vois pas en suffragette parce que l'essentiel a été réalisé. Personnellement, je me sens aussi à l'aise avec les milieux économiques qu'avec les femmes paysannes. L'étiquette de féministe me semble un peu dépassée, un peu rétro. Je trouve que les femmes doivent s'intégrer. Par exemple, le groupe féminin radical, qui a fait un immense travail, est certainement appelé à disparaître, comme c'est aujourd'hui la tendance dans d'autres partis. J'essaie toujours de raisonner en termes de compétences, de profil, pas en termes d'homme ou de femme. C'est sans doute une affaire de génération. Celles qui se sont battues pour le suffrage n'ont pas la même politique d'intégration. A la commission genevoise chargée d'adapter le principe de l'égalité à la réalité, par exemple, les clivages entre personnes jeunes et personnes plus âgées sont très importants. Pour moi, tout le problème est celui du changement des mentalités. C'est par là que passe le partage des tâches, plus que par des mesures interventionnistes. C'est ainsi que le recyclage des femmes (encore largement un mythe) pourra véritablement avoir lieu. Il ne faut plus raisonner selon des schémas traditionnels, mais faire preuve d'imagination.

Propos recueillis par
Martine Chaponnière